

Lire, dire, écrire des textes poétiques en classe

Travail effectué en partie en utilisant le dossier poésie à l'école proposé par le Ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche Direction de l'Enseignement scolaire ainsi que le dossier « initiation poétique à l'école » proposé par Lionel Pausanias (I.E.N).

Premier pas poétique : la lecture

Un préalable indispensable est de faire rencontrer les textes poétiques aux enfants : lire et dire. Il faut, avant que les enfants n'écrivent, qu'ils aient en tête et dans l'oreille une certaine quantité de textes auxquels ils vont pouvoir se référer.

Entendre et voir lire des textes poétiques / lire des poèmes :

par l'enseignant : ne pas hésiter à varier les lectures : lente, plus rapide, en ménageant des arrêts à des moments différents tout en respectant l'esprit du texte.

Par d'autres adultes (autres enseignants, intervenants, comédiens, parents...) Un même texte dit par des personnes différentes résonnent souvent autrement : cela permet de commencer à comprendre qu'un texte poétique peut avoir plusieurs sens en fonction de comment il est reçu.

Par des élèves : penser à faire lire seul ou à plusieurs. Les textes polyphoniques prennent toujours une autre dimension et entraînent des voix de compréhension souvent différentes.

Dire des textes poétiques à une ou plusieurs voix

« la poésie se donne à entendre. Elle a à voir avec l'oralité, la voix parlée ou chantée et avec la musique. Cette expérience, qui a une dimension physique, commence tôt ; c'est même elle qui constitue un terreau nécessaire dès l'école maternelle » (extrait du dossier « la poésie à l'école » proposé par le site Eduscol)

On ne peut plus en rester au choix magistral « du » poème à apprendre en « récitation », même s'il reste un exercice pertinent sur l'entraînement au par cœur.

Ce travail nécessite un entraînement afin qu'il ne soit pas un exercice de récitation à l'annoncé. Cependant apprendre par cœur demeure un exercice nécessaire. Il demande une préparation de lecture active, puis de répétition avant de le proposer à entendre.

Attention ce sont les mots qui portent le texte, trop de mise en scène, d'accessoires, d'expressivité parasitent l'attention nécessaire à une bonne réception.

Le texte peut alors être dit :

Par l'enseignant

Par d'autres adultes

Par les élèves.

Quelques situations pédagogiques

* L'écoute : L'enseignant lit deux poèmes très différents (primesautier/ tendre, etc.). Les élèves choisissent. On écoute pour le plaisir, mais il est possible alors de « dépasser » un peu le niveau : le poème laisse un sillage, une sorte de bonheur dont le mystère n'est pas éclairci.

* L'atelier de lecture : Choisir et lire des poèmes pour soi-même, élève de C.M, dans le fichier de poésie, dans un recueil ou dans une oeuvre. Ou dans un choix pré-filtré par l'enseignant, dans un souci de rester au niveau, s'il le croit utile.

* Le club de poésie : Où chacun offre aux autres le ou les poèmes choisi(s) à cette fin.

Ce choix, pendant le reste de la semaine, est une occupation précieuse (parmi d'autres) pour ceux qui ont terminé un travail individuel. *

Copier : le poème qu'on aime, pour soi, pour les autres :

- Sur son beau cahier-album, illustré.

- Sur une feuille, pour la pochette « *J'ai aimé* » du coin-poésie.

- Sur une affiche (si possible de grand format, et qualité de la matière) : un poème, un quatrain, deux vers, en « proclamation » silencieuse.

* Enregistrement au magnétophone : Essayer, ré-essayer, rejeter, conserver, volume du son, etc...

* Écoute d'enregistrements : CD, cassettes. Voix autres que celles de la classe : poèmes dits, poèmes accompagnés de musique, chansons poétiques, etc.

* Apprendre à réciter : avec le soutien du texte écrit, sans texte. À une voix, à plusieurs voix. Souvent, le changement de récitant, la répartition des voix (masculines/féminines, fortes/faibles) sont d'excellentes médiations

pour retrouver les moments, les élans d'un poème.

* Gammes d'expression dans la lecture de poèmes choisis : super majestueux, très rapide, caressant et tendre, véhément, etc.

* Présentation poétique (« veillée de poésie ») : pour la classe, pour une classe voisine (dans le temps scolaire), ou pour les parents de la classe (en « soirée »). En complément, par exemple, les premières fois, d'une « veillée-lecture ». Car il peut être utile de prendre la précaution de préparer le public...

* Récital poétique : Un poème par élève, avec musique et diapositives...

Le choix des textes

La poésie se reçoit, sans nécessairement se comprendre. Le travail de réception ne vise pas à élaborer une compréhension unanime mais vise à ce que chacun mette le poème en résonance avec sa culture propre. On privilégie donc l'émergence et l'exploration des divergences d'interprétation.

regarder – produire : le poème, c'est aussi une forme sur une page et la valeur graphique et esthétique de son agencement est à prendre en compte parce qu'elle fait sens, ouvrant sur une forme particulière de lecture. De même, et surtout dans les ouvrages destinés à la jeunesse, la place des illustrations mérite largement d'être observée, analysée (redondance, parallélisme, dialogue, ...) et utilisée dans les productions personnelles.

L'idée principale est d'offrir toute la variété de l'éventail des textes poétiques, indissociable de la liberté de choix.

Proposer une grande variété dans les choix de poèmes

- * Des **gammes** : des textes qui soient des jeux poétiques du langage
 - pour leurs sonorités (joyeuses, graves, cocasses, douces, etc.)
 - pour leurs rythmes (larges, allègres, forts, fluides, très typés, comptines, etc.)
 - pour le ruissellement des images
 - pour les jeux de mots, etc.
- * Des poèmes porteurs d'une **émotion**, affective ou esthétique, ou d'une **pensée** humaine profonde et simple,
- * Des poèmes exprimés sur une **sensation**.
- * Des poèmes **comiques** (se méfier du succès).
- * Des poèmes **d'autrefois** : RUTEBEUF, VILLON, etc
 - « **classiques** » : HUGO, etc
 - de notre temps** : SAINT-JOHN PERSE, CHAR, ELUARD, PONGE, etc
 - TARDIEU, GUILLEVIC, etc
 - mais aussi : QUENEAU, CHARPENTREAU, etc
- * Des **chansons** de notre temps, etc...

Des activités d'écritures poétiques :

Axiome : « Tout le monde est poète ». Il suffit de mettre en oeuvre son « *étrangeté légitime* » (R. CHAR)

Non pas : « On va faire un poème », à telle heure. Mais habituer, s'habituer à lire, à faire lire, écrire des poèmes. Pour cela, il est utile de prévoir des « entrées en poésie », des « débloques », dont le but est de faciliter les choses afin d'effacer la timidité, et de faire prendre conscience de notre pouvoir sur les mots.

Toute habileté s'acquiert par la *pratique*. L'habileté à écrire, à écrire de la poésie, n'échappe pas à cette règle. Il est nécessaire de confronter fréquemment les enfants, sur une période choisie, à des travaux d'écriture poétique.

Pour que la pratique de l'écriture soit riche et stimulante, pour qu'elle développe l'habileté à rédiger, il faut faire réaliser beaucoup d'*activités collectives* aux élèves.

La pratique de l'écriture doit se faire à partir d'activités qui permettent de *jouer avec les mots, d'exprimer des sentiments, de laisser parler son cœur, de laisser courir son imagination*.

Dans l'écriture de la poésie, *il n'est pas obligatoire de faire rimer les vers. La rime se fait trop souvent au détriment de l'expression et de la créativité*. La rime n'est qu'une des façons d'écrire la poésie. Le plus important est peut-être de chercher un rythme (cela passe forcément par l'oralisation des textes produits)

Pour écrire un poème intéressant, il y a des étapes à respecter: *collecte* des idées, *classification* des idées, *embellissement* des idées, *écriture du texte* et *correction*, présentation originale. Cette démarche doit être expérimentée à plusieurs reprises collectivement. Il est préférable de proposer des règles et reprendre plusieurs fois la démarche avec eux.

Dans la poésie, on trouve des formes et des rythmes variés. Il faut amener les élèves à les découvrir pour qu'ils appliquent eux-mêmes certains rythmes et certaines formes au besoin, et puissent créer leurs propres rythmes, leurs propres formes.

Il y a du plaisir à écrire pour soi, mais le plaisir est encore plus grand quand on peut le partager à l'oral et à l'écrit. Pour valoriser les textes des élèves ne pas hésiter à les sortir de la classe.

L'enfant, comme l'adulte, a besoin d'*exemples* qui le sécurisent et l'aident à développer son habileté à écrire des textes poétiques.

Diverses approches pour amener les enfants à écrire

1. Approche sensorielle du quotidien

Avant d'en venir aux « jeux poétiques », d'autres pistes peuvent être trouvées. Une première piste, assez naturelle, est à chercher dans la qualité du regard qu'on porte sur le quotidien : objets, situations... Le regard poétique est celui qui redécouvre l'objet avec la fraîcheur d'une première rencontre, qui s'interroge, qui compare, qui imagine :

« *Tout fait événement pour qui sait frémir* » (Jean FOLLAIN). Voici quelques idées :

- Re-création d'une oeuvre poétique avant de la découvrir

Voilà bien un exercice possible à tous niveaux d'âges.

Il s'agit pour l'enseignant de reprendre le thème de l'oeuvre, d'en faire explorer l'idée et le contenu, avant de l'avoir introduite dans la classe, et en quelque sorte de la faire ré-inventer par les élèves telle qu'ils pourraient en imaginer les développements. (Oeuvre poétique, voire oeuvres narratives sur d'autres registres).

Exemple : sur l'album « Les couleurs de mon enfance » de Jean-Hugues MALINEAU (Collection « Chanterime », l'École des Loisirs), sans avoir montré l'album, on s'intéresse, en plusieurs séances, à diverses couleurs.

- Par exemple le rose : quelle chose rose aimes-tu manger ? Regarder ? caresser ? vivre dedans ? etc, et on fait la liste des objets cités...

- Idem : quels vert ? quels bleu ? etc.

- Puis, avec pour instrument une seule couleur, chacun dessine ce qui lui plaît dans une page, ou bien une page partagée en trois parties, en s'inspirant de ce qui a été dit auparavant.

- Puis on décrit oralement. Puis on écrit : « Dans le bleu de mon enfance, il y a ... » (par exemple :

« *un bateau de myrtille sur un ruban d'indigo* »...). En Section de Petits ; découpage, collage, parole...

- Avec tout cela, on fait un livre, où chaque page porte une couleur et un texte. Bref, on réécrit un « livre » sur l'idée de MALINEAU.

- À la fin seulement on sort le « vrai » livre. C'est une surprise féconde !...

- Prolongement : l'album « Le magicien des couleurs » de Arnold LOBEL, l'École des loisirs

(Ce procédé est détaillé ici à seule fin d'inciter à s'y engager, puis à le réinventer avec d'autres albums, bien choisis...)

- Travail sur un thème à partir d'objets

C'est un peu le même exercice, qu'on peut essayer à tous niveaux, de la Maternelle à la 3ème... Sur un thème commun, par exemple : « le silence » (ou « le soleil », ou « la nuit », ou « le vent », etc...), on demande à chaque enfant d'apporter en classe un ou des objets qui incarnent pour eux « le silence » (ceux qui l'ont essayé ont constaté une grande similitude d'objets quel que soit l'âge)...

À partir de ces objets exposés en classe, on développe une activité de parole sur les liens entre tel objet et le silence, sur les images suggérées, etc.. Échanges collectifs qui peuvent être très riches, et aboutir à l'écriture de poèmes, puis à des expositions des objets assorties des poèmes...

- Évocation d'un objet

On peut s'inspirer de textes de poètes. Et pour cela tout spécialement de Francis PONGE : « Le Parti pris des choses », « Le Savon », « Nouveau recueil », etc... PONGE, regardant l'objet le plus banal (le pain, le savon, etc) n'en retient que ce qui est totalement propre à l'objet, original. Loin de chercher à quoi cela peut bien ressembler, il ne conserve que ce qui le définit par ses différences : tel objet rappelle tel autre, *sauf telle différence*... Et cela sur tous les plans, et dans un style d'écriture et une approche ordonnée de l'objet (exemple, l'huître : extérieur / intérieur / goût / nacre / perle), ou bien : de sa naissance jusqu'à sa mort. Avec un questionnement de l'objet, une recherche dans le dictionnaire -étymologie, connotations-, etc..)

Bref, après avoir lu des textes de PONGE, on sera à même de proposer aux enfants de composer des textes sur des objets de leur choix, en essayant d'en dire ce qu'il est impossible de dire d'un autre (exemple : allumette, valise, ampoule, poireau, etc)

Autres auteurs : GUILLEVIC, CHARPENTREAU, etc.

- « Tout est dans tout », ou « l'un dans l'autre »

C'est l'exercice inverse. Le point de départ est ici André BRETON et des jeux surréalistes de métaphore filée obligatoire.

Le principe : n'importe quel « un » peut être dans n'importe quel « autre ». On peut décrire n'importe quelle chose par ses ressemblances avec n'importe quelle autre chose.

Le jeu des Surréalistes : Un participant sort, décide d'un objet qu'il devra faire deviner au groupe, lequel lui en propose un autre à son tour : il doit faire découvrir ce qu'il a choisi en le décrivant à travers ce que le groupe propose (exemple surréaliste : « décrire une coupe de cristal en commençant par "c'est un sein qui" ... »)

Avec les enfants, il s'agit de chercher en petit groupe tout ce qu'il y a d'analogies ou de ressemblances entre deux objets retenus par l'enseignant dans une liste proposée par eux (exemple : « le 14 Juillet » et « le savon de Marseille ») et de décrire l'un à travers l'autre (exemple « *Je suis un savon de Marseille qui met les corps en fête, une seule fois l'an, dans un bain libérateur. Savon républicain, mes bulles éphémères éclatent dans la nuit en bouquets irisés...* »)

NB : Avec des enfants s'en tenir à des objets concrets, à choisir entre plusieurs mots connus.

2. Approche émotionnelle du vécu personnel

On aurait tort de ne pas retenir ici cette dimension très générale de l'écriture poétique, qui est celle de l'expression personnelle à travers une forme « poétique »... Certes la sincérité ne suffit pas à faire un poème, mais cette attitude ne saurait trop être encouragée à l'école. *C'est en forgeant...*

Tout peut être source de poème : la tempête qui s'est abattue sur le village, l'actualité, les activités scolaires, le roman qu'on lit en classe, la correspondance scolaire, la sortie de découverte de la nature, les sentiments personnels des enfants, dont la sincérité ne devrait jamais nous désorienter...

... Et, bien entendu, les émotions soulevées par d'autres poèmes...

On peut ici évoquer d'autres pratiques : l'improvisation individuelle ou collective de chant sur un poème affiché, par exemple... Lorsqu'on en arrive là, c'est que vraiment la classe « vit » intensément la poésie.

Le poème à continuer

C'est une incitation plus directe, qui réussit assez aisément. On donne (écrits en silence) les premiers mots de certains poèmes, ou le titre, choisis parce qu'ils sont propres à stimuler l'imagination. On propose comme consigne d'écrire la suite du poème, en annonçant qu'on leur dira à la fin de la séance le poème réel... Après le temps d'écriture, on procède aux lectures individuelles, qui sont suivies de la lecture du poème de départ, source d'impressions très riches.

- *Nous endormir....*
- *Si tu étais près de moi maintenant....*
- *J'ai un jour en passant....*
- *Il n'aurait fallu....*
- *Votre cri....*
- *Un enfant court....*
- *Seul au monde....*
- *Tout ça qui a commencé....*
- *L'Arithmétique....*

3. Approche par le fonctionnement de la langue poétique

- Imitation de textes et imprégnation par un poème

Une bonne explication du texte, suivie, ou non, de « parole sur le poème », en tout cas une prise de conscience d'une structure de poème qui peut être reproduite, et cela conduit à des exercices qu'on trouve dans d'assez nombreuses classes. Des « À la manière de » rythmiques ! Depuis les comptines en maternelle jusqu'au poème à forme fixe cette piste est large, facile à explorer, selon les trouvailles de chacun.

- Travail sur les figures poétique

Observation et réemploi de figures poétiques : ellipse, image, métaphore...

Par exemple : l'ellipse. C'est quelque chose de fondamental pour la compréhension de divers langages : poésie, cinéma, BD, roman, etc. Une technique de sensibilisation : partir d'un document explicite, pour le réduire à ce qui est essentiel pour tout comprendre. Avec des enfants :

* des BD « facilitantes » (du type « *Picsou* ») : on peut y supprimer des vignettes sans nuire à l'intelligence de l'histoire.

* des BD plus élaborées, où les vignettes comportent déjà des ellipses, à reconnaître.

* puis des textes plus difficiles.

* puis, par exemple transformer des textes banals de prose en poèmes.

Images, métaphores : divers ouvrages en proposent.

* Définition de mots par images : on peut par exemple s'inspirer du recueil de Paul ELUARD « Quelques-uns des mots qui jusqu'ici m'étaient interdits » (La Pléiade, tome 1 pages 690 à 718), qui donne des définitions-images assorties d'une forme typographique particulière. On construit avec les enfants, oralement, par une recherche d'images, les phrases les plus suggestives à partir des mots quotidiens.

Exemples (d'enfants) : Le lierre : « *La pieuvre met la maison dans son panier d'algues* »

Le sable : « *Il y a tant de graines à faire germer, la mer n'y suffit pas...* » etc

La métaphore peut être filée :

L'araignée : « *Sa maison n'a pas de porte, pas de toit, pas de fenêtre. Pourtant c'est une prison* »

4. Approche par les « correspondances »

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

(Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*)

Toutes sortes d'activités de mise en « correspondance » des impressions « transversales » que peut éveiller en nous une sorte de recueillement attentif, sont transposables dans des exercices de « créativité » à l'école. Des exemples :

Correspondances esthétiques :

Il s'agit là de tout un chapitre des activités poétiques en relation avec les autres formes d'expression artistique. Ce que telle musique, telle peinture, telle sculpture, telle danse, etc, évoque dans le domaine des mots, des rythmes, des sonorités, donc de la poésie. Et vice versa (et tout autant entre elles : peindre sur une musique, etc).

Depuis le « Sonnet des Voyelles » de RIMBAUD, et depuis BAUDELAIRE, nous sommes familiers de ces « *correspondances* ». Il y a là une source inépuisable d'expression à l'école. Pour qui s'y intéresse, les pistes sont infinies.

Une technique devenue « classique » consiste à passer par un tableau collectif de mots ou expressions, proposés selon leur sensibilité et recueillis en commun par les participants, sorte de corpus de base pour une composition de textes poétiques, qui seront comme un « écho » de l'oeuvre plastique ou musicale.

- * Peinture incitatrice
- * Musique incitatrice
- * Sculpture incitatrice
- * Danse incitatrice?... etc

Technique : Le corpus de mots est élaboré dans un silence recueilli, et librement (chacun se déplace à son gré au tableau mural y écrire le(s) mot(s) qu'il sent en *correspondance* avec l'objet exposé). La phase suivante consiste à venir librement souligner le mot ou l'expression qui nous paraît la plus forte. Enfin chacun écrit son poème en utilisant les mots soulignés du corpus, ou les autres mots du corpus, ou tout ce qu'il voudra d'autre, en toute liberté.

On en trouvera un exemple complet de réalisation (en stages), en Annexe 4 (page 28).

Le mot incitateur / le mot soleil

Dans la même perspective, mais plus générale, il s'agit là d'une activité de perception des « échos » qu'un mot peut susciter dans l'esprit. Un mot plutôt à caractère « universel » ...

Exemples : peur, soleil, nuit, vent, pluie, liberté, humour, feu, amitié,...etc...

Il ne s'agit pas d'une intellectualisation, mais de chercher ce que le mot évoque en nous de façon sensuelle, en voyant les deux en même temps (exemple : *peur* ->*gong*, ou *salamandre*, ou *acier*...).

On demande aux enfants de dire ces mots évoqués, et si possible comment ou pourquoi. On en fait une liste, par catégories : « si c'était une saison? un parfum? un animal? un mets? un instrument? une plante? une couleur? un véhicule? un pays? une qualité morale? une consonne? une ville? une voyelle? un personnage? une pierre précieuse? un tissu? un bruit? un minéral? etc, etc... »

Puis de ce corpus de mots, on tire un poème:

- soit pour simplifier, pour aider à « oser », sur une formule répétitive :

La peur comme un gong d'éther

Comme une salamandre d'acier

Comme une contrebasse de grésil etc

- soit en composant un poème à forme libre.

Plus tard, on laissera l'enfant tout seul choisir lui-même son mot incitateur et son corpus, et s'exprimer ainsi personnellement, comme un « vrai poète »...

5. Approche par les jeux poétiques

Le déblocage de l'imaginaire

Ces jeux ne peuvent être considérées que comme une étape dans la pratique pédagogique à l'école.

Ils sont dus essentiellement à l'influence surréaliste. Ils permettent de déstabiliser le langage raisonnable, détourner la rhétorique, triturer le discours, pratiquer l'écart phonétique, etc...

Le danger, c'est un rétrécissement du domaine poétique; et si ces jeux sont d'utiles moyens de « déblocage », il y aurait péril à se contenter de quelques recettes à appliquer de façon répétitive...

Niveau Graphique

La LETTRE, le MOT, la PHRASE, le POÈME, peuvent faire l'objet de mises en forme, recherches graphiques...

Lettres dessinées, mots dessinés, idéogrammes, calligrammes, logogrammes, collages, montages, poèmes-affiches, etc ... On trouve des exemples sans nombre dans la littérature de tous pays, et dans l'abondante littérature pédagogique sur ce sujet. Les difficultés de téléchargement nous font choisir de ne pas illustrer ce thème dans l'annexe ci-jointe, mais ce serait sans aucun doute la plus attrayante partie à consulter de nos annexes...

Chacun peut s'y essayer sans crainte dans sa classe, et consulter les Calligrammes de Guillaume APOLLINAIRE, Lewis CARROLL, ceux des civilisations arabe ou chinoise, etc.

Niveau Phonique

1- Recherches sur les sonorités : pour composer des textes évocateurs.

Exemple : Le bourdon : [z] - le singe qui saute : [p,t,d,b] - le perroquet : [k,r] - la libellule : [l,v], etc... On essaie de trouver des mots qui les comportent, puis d'en faire un texte ...

« *C'est très coquet un perroquet...* » (J.HELD)

2- Mots choisis pour leurs sonorités : on peut rechercher des « mots qui raclent », des « mots qui glissent », « caressent », « grincent », « sifflent », « chuchotent », « rugissent », etc... pour les utiliser ensuite dans un poème : le « poème qui chuchote », ou « qui grince »... techniques à transposer ensuite ponctuellement au sein de l'écriture poétique.

On peut aller plus loin encore :

3- Mots inventés pour leurs sonorités

« Doux » est un mot dur ! Quoi de mieux pour dire « doux »? [m], [l] ... → « *mulme* » ...

Peu importe alors ce que l'on dit, les SONS font sens !... Puis écrire des textes entiers avec de tels mots, mais qui, avec beaucoup de rigueur, respecteront scrupuleusement la syntaxe, utiliseront les mots grammaticaux, conjugueront les verbes...

Cet exercice est fondamental en poésie. L'intérêt en réside dans le fait que beaucoup d'enfants n'aimaient plus écrire, qui s'y sont mis dès lors qu'ils ont eu le droit d'écrire des mots qui n'existaient pas... À noter que c'est là un extraordinaire exercice de grammaire !...

On en trouvera deux illustrations en Annexe 5 (page 29).

Ces jeux ne sont qu'un passage pour l'enfant, non un but !... Mais il s'y plaira beaucoup.

Un dernier jeu, plus riche encore :

4- Définition poétique de mots inconnus

Le dictionnaire en est plein. On propose un lot de mots réels mais mystérieux, en demandant aux élèves d'en choisir un et d'en inventer la définition .

Exemples: Cicindèle, Clavaire, Datura, Monoptère, Gonfanon, Serpentine, etc...

On fait lire les productions. On les apprécie. On les compare. Puis, on donne la « vraie » définition du dictionnaire...

Niveau Rythmique

1- Comptines : Collecte de comptines, pour compter, pour jouer à la balle, pour sauter à la corde, etc, et rédaction de comptines :

* Sur des rimes (« -ette », « -age », « -ique », « -ou », « -ille », « -ard », etc...)

* Sur des rythmes réguliers : de 3, 4 ou 5 syllabes.

On aboutit à de petits poèmes rythmés:

- rythmes simples : 5, 6, 7 ou 8 syllabes

- rythmes doubles : 5+2 / 5+2 /... ou 7+3 / 7+3/...

- rythmes inventés par un enfant

- recherche de rythmes sur un sujet (éléphant/puce !...)

- imitation de rythmes : voir plus haut (comptines, chansons, poèmes à forme fixe...)

On trouvera abondamment des exemples et situations dans les ouvrages pédagogiques, et avant tout dans sa propre créativité !...

2- Litanies : Il s'agit là de reprises de séquences de vers de même structure, qui sont des éléments de répétition, laquelle peut se poursuivre à l'infini.

C'est très archaïque, et d'un effet poétique profond.

Avec les enfants, cela peut être très simple, en particulier avec des éléments de répétition très apparents, en début de séquence : « Si j'étais... », « Pourquoi... », « Je savais... », « Bonjour... », « Pourquoi... », etc,

ou en strophes plus complexes, dont on trouve de nombreux exemples dans la littérature.

Voir quelques exemples de litanies en Annexe 6 (page 30).

3- Improvisation musicale sur des poèmes. Avec ou sans enregistrement, mise en musique.

Ce type d'activité, qui marque indiscutablement, lorsque par bonheur il se réalise, la réussite d'un stage d'enseignants, est relativement très facile lorsqu'on le propose à des enfants, moins embarrassés que les adultes pour

« se lancer ». Voir un exemple de points de départ en Annexe 7 (page 31).

Niveau Grammatical (morphologie, syntaxe)

On ne refusera pas des utilisations plus libres de la grammaire, dans la mesure où l'effet peut être plus riche, au plan poétique. Les grands poètes prennent sans hésiter de telles libertés. Et par exemple, un des plus grands, SAINT-JOHN PERSE, réputé pour sa « complexité », recourt en permanence à des déformations ou à des simplifications considérables de la syntaxe. Livre ouvert au hasard :

« Il naissait un poulain sous les feuilles de bronze...

Et voici qu'il est bruit d'autres provinces à mon gré...

Qu'il est d'aisance dans nos voies ! Que la trompette m'est délice, et la plume savante au scandale de l'aile !...

Et voici d'un grand bruit dans un arbre de bronze »... etc...

(« Chanson », Anabase)

Niveau Lexical

Au niveau du vocabulaire, la plus grande liberté est à encourager. Il s'agit de débloquent le langage, trop soumis aux habitudes prosaïques : susciter des images, des rêves, imprévus, par le libre jeu des mots. Bien entendu, à la seule condition que la trouvaille soit agréée par son auteur comme vraiment « poétique » (sinon : corbeille à papier !)...

1- Jeux de pliages (jeux avec le hasard, jeux des Surréalistes) : on écrit quelque chose en tête de son papier, qu'on passe au voisin après l'avoir caché par pliage. Celui-ci en fait de même, et la feuille tourne de participant en participant, avant d'être lue, et rejetée ou retenue en certaines de ses trouvailles de hasard. Toutes sortes de règles :

- Question : « Pourquoi... ? » / Réponse : « parce que... »

- Question : « Qu'est-ce que... ? » / Réponse : « c'est... »

- « Comme... » / 2ème partie de la comparaison

- « Sujet concret+ adjectif+ verbe+ comme... » / « sujet abstrait+ verbe+ subordonnée de temps »

- « Abstrait/ Concret » : Même procédé, où les participants écrivent un mot abstrait sur leur papier, et se demandent à quoi cela peut bien ressembler de concret, mais l'écrivent sur la feuille parvenue de leur voisin. Ainsi, par exemple: « L'automne, c'est comme un soleil qui resplendit » et « La tendresse c'est comme la caresse d'une main potelée », deviennent par cet échange de papiers : « *L'automne, c'est comme la caresse d'une main potelée* » / « *La tendresse, c'est comme un soleil qui resplendit* ». Puis : acceptation, ou rejet...

- « Cadavre exquis » : écriture de tout un texte en laissant des derniers mots apparents pour le suivant (« mais, pourtant, et, cependant, comme, ... »), ou toutes autres contraintes possibles (rythme, etc...)

2- Jeux de textes emmêlés : (avec ou sans le hasard)

- Jeu des proverbes mêlés ou déformés :

« Rien ne sert de mourir, il faut partir à point »

« Toute salade vit au dépens de celui qui l'égoutte », etc...

- Jeu des expressions toutes faites : « Un homme qui dormait

dormait à poings fermés

dormait comme un loir

sur ses deux oreille,

son dernier sommeil... » etc...

- Jeu du Cortège (sur le modèle de « Cortège » de Jacques PRÉVERT) :

« Une heure d'alarme et une sonnette de paresse »

« Un feu de maréchal et un bâton de paille » .. etc...

- Jeu des « mots-valises » : on fabrique un mot avec des morceaux de deux autres. Exemple : « *endosquer* », dans « *Le Grand Combat* » d' Henri MICHAUX, de « *endosser* » + « *brusquer* », etc...

- Déconstruction de texte : On écrit le texte sur une bande de papier, découpé en tranches de sens, puis tirage au sort pour le reconstruire. « *Ah ! Fromage, voilà la bonne madame* »...

- Variations de sens + 7 : À partir d'un texte, il s'agit de remplacer chaque mot porteur de sens (adjectif, substantif, verbe...) par le 3ème, ou le 7ème mot de même nature qui le suit dans le dictionnaire... La corbeille à papier étant omniprésente.

- Etc... Toute nouvelle idée peut être une heureuse invention, et mérite d'être expérimentée...

Contraintes d'écriture et déblocage de l'imaginaire

C'est là une certitude qui surprend celui qui ne l'a pas encore expérimentée : la production créative est souvent beaucoup plus « forte » si l'on a dû se plier à des contraintes rigoureuses, que si l'on reste libre de suivre son penchant immédiat. L'imagination se bande pour contourner ou franchir l'obstacle, et surgissent alors les raccourcis, les fulgurances, les images, les « idées », auxquelles on ne serait point parvenus sans cet effort. Valable pour toute

situation de « créativité », cette évidence peut donner aussi à penser pour toute la pédagogie ! Voici des exemples, toujours non exhaustifs...

- « Logorallye poétique » : un dérivé poétique d'un procédé très connu dans l'écriture de conte (exercice très fructueux à l'école : voir par ailleurs l'activité d'écriture).

On fait l'appel de mots au hasard, dont on fait une liste dans l'ordre d'arrivée.

Ces mots devront être employés à l'intérieur d'un texte, dans l'ordre de leur présentation. Dans un logorallye simple lorsqu'il s'agit d'écrire une histoire, le critère d'emploi est que le mot s'intègre au texte de façon naturelle du point de vue du sens. Ici, il importe surtout que l'effet produit soit celui du choix de l'auteur (-> "corbeille à papier"). Seul le goût de l'auteur le fera accepter ou rejeter.

- « Lipogramme » : une lettre est interdite. On n'écrit le poème qu'avec des mots qui ne la comportent pas. (Cf. Georges PEREC : « Histoire du lipogramme », Ed. Gallimard). Jeu très roboratif, effort considérable, qui est donc source de belles surprises.

- « Écriture automatique » : On écrit en acceptant tous les mots qui se présentent. C'est pédagogiquement un peu dangereux, non pas au plan psychanalytique (toujours présent, mais sur lequel on ne s'appesantit pas), mais parce que cela est très bloquant pour les enfants les plus bloqués !... Donc : liberté totale, comme toujours en poésie, pour refuser de le faire.

Il vient alors des expressions surprenantes : « *dodeliner des pieds* », « *s'étaler de tous ses draps* »...

Enfin, hors catégories, un exercice passionnant : sur le modèle de l'ouvrage d'André HARDELLET : « *L'Essuyeur de Tempêtes* » (voir texte au-dessous).

- « Les métiers imaginaires » : On recense une liste de métiers en deux mots (laveur de carreaux, porteur d'eau). En mots valises, on en fait : « *le laveur d'eau* » (A.HARDELLET). NB : « *porteur de carreaux* », sans intérêt, est abandonné. Et on décrit ce « métier »...

Ou bien, autre démarche : on prend à la lettre une expression toute faite pour en faire, et décrire le « métier » : « le coureur de jupons », ou « la piqueuse de fard », ou « la grenouille de bénitier », ou « la marchande des quatre saisons », ou « la faiseuse d'anges », ou ... « L'essuyeur de tempêtes » !!!.....

L'Essuyeur de tempêtes

L'expression « *essuyer une tempête* » remonte à la plus haute antiquité.

Si vous désirez qu'une tempête vous fasse de l'usage, entretenez-la convenablement. Et commencez donc par l'essuyer.

Possesseur d'une bonne tempête d'origine (en France, les meilleures proviennent de Brest et des environs), assurez-vous les services d'un essuyeur de qualité et ne lésinez pas sur le tarif.

Le procédé relève du bon sens : avant d'essuyer un objet, il convient de le sécher; il en va des tempêtes comme du reste.

L'essuyeur prend sa tempête, l'expose au soleil et attend qu'elle ait perdu son humidité. Il lui faut parfois, surtout en hiver, la transporter à des distances considérables pour trouver le climat idéal - du Pas de Calais aux cirques de Saint-Raphaël. N'importe, il va son chemin, emmenant sa tempête avec lui et ne cessant de la surveiller.

Lorsqu'il a enfin découvert le lieu propice, il donne un peu de « mou » à la tempête, afin de la laisser s'ébrouer à son aise. Puis, quand elle a atteint un degré de dessiccation suffisant, il l'étend bien à plat sur le sol (dans un endroit écarté, de préférence) et se met à l'oeuvre, muni de ses chiffons et de sa brosse à reluire. Une tempête de violence moyenne exige trois semaines environ pour être remise en état. Ensuite, il ne reste plus qu'à la libérer.

Mon grand père Beaujolais la Pivoine n'essuyait pas les tempêtes à proprement parler; il ne s'occupait généralement que des « grains », des bourrasques modestes, mais il les traitait de la même manière. Une fois pourtant, entre Épineuil et Sainte-Agathe (j'avais sept ou huit ans), il me montra une tempête allongée sur une prairie et qu'il venait de « terminer ». Elle était tellement propre, briquée et transparente, que vous auriez juré qu'il n'y avait rien là, devant vous. J'écarquillais mes yeux d'enfant : Beaujolais me dit « Elle va r'partir d'attaque, maint'nant, quasiment toute neuve ».

Il me parlait avec émotion des jours où les tempêtes rénovées faisaient les quatre cents coups, où ça grondait et soufflait partout tandis que lui, dans une cabane de cantonnier, assistait à la sarabande. Il me parlait aussi des bergères qui venaient chercher protection auprès de lui, malgré sa barbe de vagabond, ses mauvaises façons et son goût pour la bouteille. Mais, comment ils passaient le temps, ensemble, à la faveur de la tempête « essuyée », je ne l'ai appris que plus tard, dans des circonstances qui ne se relient pas directement à cette chronique.

André HARDELLET (« *L'Essuyeur de tempêtes* »
Ed. Plasma, Collection « Feuilles Vives » -épuisé-)